

Regards sur un pays francophone, sur sa culture et sur son français dans des manuels européens : le Canada



Maximiliano Eduardo Orlando

Université Complutense de Madrid, Espagne

maxorl@outlook.com

Reçu le 31-07-2013/Accepté le 11-09-2013

Résumé

Cette étude analyse les représentations du Canada, de la culture canadienne et du français canadien dans des textes non cités dans des manuels de français langue étrangère (FLE) européens. Ces analyses sont menées par le biais de l'observation des fréquences des adjectifs qui font référence à ces trois sujets, de la classification des thèmes auxquels ces adjectifs et leurs combinaisons de mots se rapportent et de l'identification de connotations positives ou négatives dans ces combinaisons. Quant aux premières, on a observé des familles de mots avec des connotations plutôt positives. En ce qui concerne les thèmes, le plus nombreux se rapportent à la culture canadienne. Ils sont suivis de ceux sur le français canadien et de ceux qui parlent des dimensions et du climat du Canada. Par rapport aux connotations, elles sont négatives quand les textes traitent la francophonie et l'histoire canadiennes ainsi que certains aspects de l'immigration au Canada. Par contre, elles sont positives quand ils font allusion aux dimensions et aux paysages du Canada et à la culture, aux loisirs et au caractère des Canadiens.

Mots-clés : Canada, culture, français, représentations, connotations

A Look at a French-Speaking Country, at its Culture and at its French in European Textbooks: Canada

Summary

This study analyses the image of Canada, of Canadian culture and of Canadian French in a set of non-cited texts obtained from a sample of European French as a foreign language textbooks. These analyses have been carried out by observing the frequencies of the adjectives that refer to these three issues, by classifying the topics that these adjectives and their collocations are concerned with and by identifying any positive or negative connotations in the choice of adjectives and their collocations. With respect to the frequencies of adjectives, word families that convey, in general, a positive connotation have been observed. As regards the topics that are dealt with, the most frequent ones refer to Canadian culture, followed by those that tackle Canadian French and then by those that refer to the size and the climate of Canada. Concerning the third issue, connotations, they are negative when French-speaking Canada and Canadian history, as well as certain aspects of immigration into Canada, are discussed. Conversely, they are positive when they allude to the size and the landscape of Canada and to Canadians' culture, leisure activities and character.

Keywords : Canada, culture, French, images, connotations

Introduction

Plusieurs recherches ont abordé l'analyse du contenu culturel des manuels scolaires. À titre d'exemple, cinq des études publiées à différents moments au cours des trente dernières années ont été choisies au hasard : celle de Cintrat (1983), de Mac Andrew (1986), de Sercu (2000), d'Auger (2001) et de Wagner et Tisserant (2010). Bien que ces recherches traitent des sujets différents, quelques-uns d'entre eux sont assez proche : les migrants et leurs milieux (Cintrat, 1983), l'immigration, le racisme, les réalités multiethniques (Mac Andrew, 1986), la compétence communicative interculturelle (Sercu, 2000), la représentation des Français, du français et de la France (Auger, 2001) ainsi que des femmes, des minorités visibles, des séniors et des personnes homosexuelles et des personnes handicapées (Wagner et Tisserant, 2010). Par rapport à la méthodologie, toutes ces recherches combinent des analyses quantitatives et qualitatives.

En ce qui concerne le sujet de notre étude, elle s'approche de celle d'Auger (2001). En effet, on vise à analyser les représentations du Canada, de la culture canadienne et du français canadien dans un échantillon de manuels de FLE publiés en Europe. À propos de la méthodologie adoptée, comme dans toutes les études mentionnées ci-dessus, des données quantitatives et qualitatives sont traitées. Toutefois, tandis que ces études-là utilisent des grilles d'analyse de textes et/ou des techniques d'analyse du discours pour obtenir et analyser ces données, la nôtre se sert auparavant de la méthodologie de la linguistique de corpus pour analyser les adjectifs et leurs combinaisons de mots afin de chercher les thèmes auxquels ils se réfèrent dans les textes qui parlent des trois sujets visés dans les manuels en question.

Cadre théorique et objectifs

La méthodologie de la linguistique de corpus consiste à analyser des données linguistiques obtenues dans un corpus, « [...] un recueil de textes qui a été conçu pour la recherche linguistique afin de représenter un aspect de la langue. Il pourrait être un recueil d'un type de texte donné (par exemple, des conversations informelles, des articles de recherche scientifique ou des romans de science fiction), ou bien il pourrait être conçu pour construire un échantillon du plus grand nombre possible de types de textes [...] » (Stubbs, 2002 : 25)¹. En suivant la définition de Stubbs (2002), on pourrait argumenter qu'il y aurait trois questions à préciser quand des recueils de textes sont analysés : le type de recherche linguistique, le/s genre/s des textes à analyser et l'aspect de la langue visé.

Quant à la première, le type de recherche linguistique, la méthodologie d'analyse de la linguistique de corpus se base sur la description de données linguistiques à partir de l'observation de la langue écrite et/ou parlée (Aarts, 1996), ce qui mettrait l'intuition du linguiste en deuxième place. Toutefois, Tognini-Bonelli (2001) identifie deux types d'approches dans le cadre observationnel de la linguistique de corpus : *l'approche menée par un corpus*² et *l'approche basée sur un corpus*³. Dans la première, l'intuition du linguiste

n'occupe aucune place puisque des théories sont construites sur la base de l'identification de tendances à partir des données obtenues pendant l'observation des textes d'un corpus. Ces données seront comparées avec celles recueillies dans d'autres observations de textes, ce qui pourrait conduire à des changements théoriques. Par contre, dans la deuxième approche, les objectifs de recherche des analyses du linguiste proviennent de ses hypothèses (Murphy 2010). Celles-ci naissent de ses intuitions ou bien des résultats d'études encadrées dans d'autres méthodologies linguistiques (Hunston et Francis, 2000). Si l'on devait établir dans quelle approche la présente recherche a été conçue, on pourrait argumenter que c'est celle de *l'approche menée par un corpus*. En effet, on ne possède pas d'idées préfabriquées concernant les représentations du Canada, de la culture canadienne et du français canadien dans des manuels de FLE publiés en Europe parce que, premièrement, à notre connaissance, celle-ci est la première étude qui traite ce sujet en faisant des analyses des adjectifs, de leurs combinaisons de mots et des thèmes auxquels ils se réfèrent dans ces manuels. Deuxièmement, parce que, selon notre expérience de l'apprentissage du français, les références au Canada dans des manuels européens de FLE sont inexistantes ou quasiment nulles.

En ce qui concerne la deuxième question, le/s genre/s des textes à analyser, différentes études menées dans le cadre de la méthodologie de la linguistique de corpus ont constaté que l'on est prédisposés à employer des mots et des combinaisons de mots en fonction du genre dans lequel on parle ou l'on écrit (Hoey, 2005). Biber (1995) établit qu'un genre consiste en une « [...] *catégorisation de textes faite sur la base de critères externes liés aux intentions de l'auteur/locuteur* » (Biber, 1995 : 68)⁴. L'auteur illustre ce concept avec l'exemple suivant : un discours est une manière de parler, c'est-à-dire, une catégorie générale. Selon l'auteur, les catégories spécifiques que cette catégorie générale contiendrait sont des genres. Biber (1995) mentionne les discours politiques, les sermons, les cours magistraux, les déclarations devant une cours, etc. Cependant, dans cette étude, on a décidé de poursuivre la deuxième option proposée par Stubbs (2002), celle d'inclure le plus grand nombre possible de genres. La raison pour laquelle on a décidé de le faire repose sur le fait que l'on a voulu compter aussi sur le plus grand nombre possible d'adjectifs qui se réfèrent au Canada, à la culture canadienne et au français canadien dans les manuels en question. Cela veut dire que ces adjectifs sont censés apparaître dans des textes appartenant à des genres qui sont habituellement inclus dans des manuels de FLE : des dialogues, des articles, des publicités, des narrations, etc.

Par rapport à la troisième question, l'aspect de la langue visé, Partington (1998) pourvoit une classification exhaustive des buts des études qui se centrent sur l'analyse linguistique de recueils de textes : l'étude du style d'écriture d'un auteur, du vocabulaire, de la syntaxe, de l'organisation des textes, de la langue orale, de la traduction des langues, de la langue dans plusieurs registres et de la lexicographie. En suivant la classification de Partington (1998), nos analyses se situent dans le domaine du deuxième but : le vocabulaire. L'auteur explique que l'objectif dans cette catégorie est celui de rechercher « [...] *la fréquence des mots et des significations des mots dans différents types*

de texte ou variétés de langues ainsi que leurs combinaisons avec d'autres mots » (Partington, 1998 : 2)⁵.

En ce qui concerne la première partie de cette citation, *la fréquence des mots*, le premier objectif de notre étude est de chercher la fréquence des adjectifs qui se rapportent aux thèmes liés au Canada, à la culture canadienne et au français canadien dans des textes appartenant à plusieurs genres dans un échantillon de manuels de FLE européens. Quant à la troisième partie de la citation de Partington (1998), *le deuxième objectif* de la présente recherche est de classer les thèmes auxquels ces adjectifs se réfèrent à partir de leurs combinaisons avec d'autres mots. Quant au deuxième élément de cette citation, *les significations des mots*, le troisième objectif de cette étude est celui d'établir s'il y a des connotations négatives ou bien positives (Aston et Burnard, 1998) dans les choix des adjectifs et de leurs combinaisons avec d'autres mots dans chacun des thèmes abordés. En effet, Aston et Burnard (1998) expliquent que « [...] *les combinaisons habituelles de quelques mots ont des connotations positives ou négatives dans les environnements dans lesquels elles apparaissent couramment - une prosodie sémantique particulière* » (Aston et Burnard, 1998 : 14)⁶. Toutefois, on ne s'attend pas à trouver une grande quantité de textes qui parlent de nos trois sujets - le Canada, la culture canadienne et le français canadien - dans les manuels en question, et, par conséquent, à identifier un grand nombre de *combinaisons habituelles de mots*. Néanmoins, on croit que l'on pourrait découvrir une prosodie sémantique dans chacun des trois sujets traités à partir des combinaisons des adjectifs avec des mots différents appartenant au même champ sémantique. Par exemple, il peut arriver que la combinaison *des paysages spectaculaires* dans la description de la géographie du Canada apparaisse seulement une fois. Cependant, il peut arriver aussi que l'adjectif *spectaculaire* soit combiné avec d'autres mots provenant du champ sémantique de la géographie comme, par exemple, *des forêts* dans *des forêts spectaculaires*.

L'intérêt de ces trois objectifs de recherche a surgi du fait que bien que les manuels visés aient été conçus en Europe, ils sont utilisés partout dans le monde. En outre, ils sont même un composant essentiel dans certains cours de FLE dans un pays où le français est une langue officielle : le Canada. On suppose que les étudiants internationaux de FLE au Canada communiquent avec des Canadiens et, par conséquent, qu'ils sont exposés à la culture canadienne et aux variétés du français canadien sans importer l'origine des manuels qu'ils utilisent à l'école. Toutefois, quand on se réfère aux étudiants qui étudient le français dans des pays autre que le Canada et, en plus, qui ne l'ont jamais visité, on soupçonne que les représentations que les manuels de FLE fournissent sur le Canada ont une influence assez importante sur l'image que ces étudiants conçoivent sur ce pays, d'où l'importance de cette recherche. En effet, étant donné que ces manuels enseignent la langue officielle de ce pays et que, comme on l'a expliqué ci-dessus, ils sont employés dans le monde entier, on croit qu'ils sont censés véhiculer des concepts à l'égard du Canada, de la culture canadienne et du français canadien ainsi que des autres pays francophones, de leur culture et de leur français.

Méthodologie

On a consulté 34 manuels de FLE publiés entre 1982 et 2010 et faits en France et en Espagne. Ces manuels ont été choisis au hasard. Notre intention était d'analyser des textes dans ces manuels qui ne provenaient pas d'autres sources. Par conséquent, tous les textes qui se référaient au Canada, à la culture canadienne et/ou au français canadien dans ces manuels et qui étaient explicitement cités, c'est-à-dire, qui avaient été tirés de différentes sources - des chansons, des livres ou des guides à titre d'exemple - ont été omis. Le propos de cette décision était de savoir ce que les manuels mêmes disaient sur ces trois sujets. Donc, on a analysé 37 textes provenant de 14 manuels⁷. Le projet a été divisé en trois étapes en fonction de chacun des objectifs présentés dans la section ci-dessus.

Quant au premier objectif, on a cherché tous les adjectifs qui faisaient allusion au Canada, à la culture canadienne ou au français canadien dans chacun de ces 37 textes. Il faut souligner que l'on a décidé de chercher les adjectifs qualificatifs, les participes passés dans des syntagmes adjectivaux et les adjectifs numéraux ordinaux. Parmi les déterminants, on a retenu les adjectifs numéraux ordinaux seulement parce qu'ils étaient nombreux et car ils donnaient de l'information assez importante ou bien essentielle pour comprendre certains aspects de la géographie, de l'histoire et de la culture canadiennes. Par rapport aux participes passés, on les a retenus en suivant les deux critères de la grammaire d'Asselin et McLaughlin (2003). Premièrement, « *Tout comme l'adjectif, le participe passé employé sans auxiliaire est le noyau d'un syntagme adjectival..., qui peut avoir la fonction d'épithète ou d'attribut* » (Asselin et McLaughlin, 2003 : 185). Deuxièmement, si le syntagme adjectival où l'on trouve le participe passé a l'attribut du sujet, il est précédé d'une copule. L'exemple 1 montre un syntagme adjectival contenant un participe passé et ayant la fonction d'épithète. L'exemple 2 montre un syntagme adjectival contenant un participe passé et ayant la fonction d'attribut du sujet.

- 1 « *Origine : à partir de 1608, la France colonise l'Est du Canada (appelé Nouvelle-France)* » (*Le Nouveau sans frontières 3 : 68*)
- 2 « *Enfin, matériellement, je suis bien installée* » (*Sans frontières 2 : 133*)

Au total, on a trouvé une liste composée de 440 adjectifs qualificatifs, participes passés dans des syntagmes adjectivaux et adjectifs numéraux ordinaux⁸. Il était impossible de les citer tous pour des raisons d'espace. Alors, on les a groupés en familles de mots. Cela a été fait de la façon suivante. On a cherché chaque adjectif dans le dictionnaire *Le Robert Micro* et on l'a groupé avec l'entrée après laquelle il apparaissait. Par exemple, selon ce dictionnaire, les adjectifs *nombreux* et *nombreuse* appartiennent à la famille *nombre*. Comme la liste restait encore longue et afin d'identifier des tendances, on a retenu les familles d'adjectifs qui avaient une fréquence égale ou supérieure à trois.

Pour répondre au deuxième objectif, celui de classer les thèmes auxquels ces adjectifs se réfèrent à partir de leurs combinaisons avec d'autres mots, on a cherché, auparavant, soit le nom ou les noms soit la proposition ou les

propositions accompagnant chaque adjectif des familles d'adjectifs qui avaient une fréquence égale ou supérieure à trois pour identifier les thèmes abordés dans les textes visés. Cependant, il a fallu aussi prendre en considération le contexte des adjectifs et des noms et des propositions qui les accompagnent pour identifier les thèmes traités. Par exemple, on pourrait soupçonner que la combinaison des mots *anciens Canadiens* dans le manuel *Espaces 1* se réfère à l'histoire du Canada. Par contre, en regardant le contexte de cette combinaison, on confirme qu'elle fait allusion au nom d'une maison et que le thème du contexte de cette phrase est *Les attractions de la ville du Québec*.

Une fois que tous les thèmes ont été identifiés, on les a classifiés en trois catégories : les thèmes rapportés au français canadien, au Canada et à la culture canadienne. Il faudrait faire une distinction entre la deuxième et la troisième catégorie. Dans la deuxième, le Canada, on a introduit tous les éléments liés à la superficie et au climat canadiens. Dans la troisième, la culture canadienne, on a inclus tous les sujets qui requièrent l'action des êtres humains. Il est vrai que les dimensions et les limites d'un pays sont établies par eux, mais il est aussi vrai qu'elles sont un composant relativement stable du Canada et qu'elles ne font pas partie des activités quotidiennes des Canadiens. Il faut ajouter que seulement les thèmes avec une fréquence égale ou supérieure à trois ont été retenus afin d'établir des tendances.

Jusqu'à maintenant, toutes les données décrites sont de nature quantitative et seront présentées dans la section suivante, *Données*. Pour atteindre le troisième objectif, celui d'établir s'il y a des connotations négatives ou positives dans les choix des adjectifs et de leurs combinaisons avec d'autres mots dans chacun des thèmes abordés, il faudra faire des analyses de type qualitatif. En effet, comme on l'a avancé dans la section *Introduction*, des données quantitatives et qualitatives seront analysées. Ces dernières seront traitées avec celles qui sont quantitatives dans la partie *Analyse des données*.

Données

Il faut se rappeler que notre premier objectif de recherche est celui d'identifier la fréquence des adjectifs qui se rapportent à des thèmes liés au Canada, à la culture canadienne et au français canadien et que, au total, on en a trouvé 440. Il faut se rappeler aussi que ce chiffre inclut tous les adjectifs numéraux ordinaux, tous les adjectifs qualificatifs et tous les participes passés employés sans auxiliaire dans des syntagmes adjectivaux dans les 37 textes visés. Soixante-neuf familles de mots ayant deux ou plus de leurs membres parmi ces 440 adjectifs ont été identifiées. Deux cent soixante-dix adjectifs appartiennent à ces 69 familles, c'est-à-dire 61,4 % du total d'adjectifs. Cependant, à cause de la longueur de cette liste et de notre intention d'établir des tendances, on a décidé de montrer la liste des familles d'adjectifs qui ont une fréquence égale ou supérieure à trois (voir tableau 1).

Tableau 1

Liste des familles d'adjectifs qui ont une fréquence égale ou supérieure à trois

Famille	Adjectifs	f	Famille	Adjectifs	f
grand	grand, grands, grande, grandes	19	dix	dix-neuvième, dix-septième, dix-huitième	5
canadien	canadien, canadienne, canadiens	12	chauffer	chauffé, chauffés, chauffées	4
premier	premier, premiers, première, premières	10	difficile	difficile, difficiles	4
beau	beau, beaux, bel, belle	10	immense	immense, immenses	4
français	français, française	9	installer	installée, installés	4
saint	saint, sainte	9	office	officielle, officielles	4
franco	francophone, francophones	8	bon	bonne, bonnes	4
nouveau	nouveau, nouvelle	8	plein	plein, pleine	3
nombre	nombreux, nombreuses	7	bas	basse	3
petit	petit, petits, petite	7	ancien	ancien, anciens, anciennes	3
carré	carrés	6	gratuit	gratuit	3
québécois	québécois, québécoise	6	hebdomadaire	hebdomadaire	3
seul	seul, seule	6	international	international, internationale	3
culture	culturelle	5	jeune	jeune, jeunes	3
bilingue	bilingue, bilingues	5	meilleur	meilleur	3
linguiste	linguistique	5	proche	proche, proches	3
long	long, longs, longues	5	riche	riche, riches	3
vieux	vieux, vieille, vieilles	5	rouge	rouge, rouges	3
Total					204

f : fréquence

Il a été établi aussi que le deuxième objectif de cette recherche consiste à classer les thèmes auxquels les adjectifs du tableau 1 se réfèrent à partir de leurs combinaisons avec d'autres mots afin de savoir quels thèmes sont abordés dans les 37 textes des manuels visés. Comme il a été expliqué dans la section précédente, afin de trouver ceux-ci, il a fallu prendre en considération le contexte de chaque adjectif et des mots qui les accompagnent. En outre, comme il a été aussi déjà mentionné, on a présenté les thèmes qui ont une fréquence égale ou supérieure à trois. Les thèmes liés au français canadien et au Canada sont montrés dans le tableau 2. Ceux qui se rapportent à la culture

canadienne peuvent être observés dans le tableau 3.

Tableau 2

Liste de thèmes rapportés au français canadien et au Canada

Le français canadien	f	Le Canada	f
Le bilinguisme au Canada	6	La superficie du Canada	7
La francophonie à Montréal	5	La province du Québec	5
La langue officielle du Québec	5	L'automne canadien	5
La francophonie au Québec	5	L'hiver canadien	4
La francophonie au Canada	5		
Le français québécois	5		
La langue française en général dans des contextes canadiens	4		

f : fréquence

Tableau 3

Liste de thèmes rapportés à la culture canadienne

La culture canadienne	f	La culture canadienne	f
Les attractions de la ville du Québec	18	La culture à Montréal	4
Les programmes de la radio canadienne	12	Les motorhomes	4
Les artistes et les écrivains québécois	11	Les festivals au Québec	4
L'histoire du Québec	10	Les activités des Québécois en hiver	4
La vie d'une immigrante française au Québec	8	L'installation d'une immigrante française au Québec	3
Le logement d'une immigrante française au Québec	6	Le déneigement	3
Le travail au Québec	5	Les activités des Québécois au printemps/en été	3
Les immigrants français	5	Le travail d'une immigrante française au Québec	3
Le cinéma au Québec	5	Les caractéristiques des Québécois	3
La famille d'une immigrante française au Québec	4	Les attractions de la ville de Montréal	3

f : fréquence

Les données quantitatives qui se rapportent aux deux premiers objectifs et qui ont été présentées dans cette section seront analysées dans la section

suivante. En même temps, des analyses qualitatives concernant le troisième objectif seront faites aussi dans la section *Analyse des données*.

Analyse des données

Objectif 1. La fréquence des adjectifs

Dans le tableau 1, il est possible de voir la fréquence des familles d'adjectifs qui se rapportent à des thèmes liés au Canada, à la culture canadienne et au français canadien sans pouvoir distinguer, cependant, auquel chacun de ces adjectifs le fait particulièrement. Toutefois, il a été possible d'identifier quelques pistes. Par exemple, il y a cinq familles qui se réfèrent aux origines : *canadien* (f=12), *français* (f=9), *franco* (f=8), *québécois* (f=6) et *international* (f=3). On croit que la présence de familles d'adjectifs qui font référence à la langue française, aux Français, à la France, à une des provinces francophones du Canada ainsi qu'au Canada était prévisible car les 37 textes analysés viennent de manuels de FLE et parlent du Canada. On trouve aussi des références aux langues en général : *linguistique* (f=5), *bilingue* (f=5) et *office* (f=4). En effet, les textes visés viennent de manuels de langues qui donnent de l'information sur un pays bilingue dont le français est une de ses langues officielles.

En outre, ce qui a attiré notre attention est le nombre de familles de mots qui font allusion à des dimensions : *grand* (f=19), *nombre* (f=7), *petit* (f=7), *long* (f=5), *immense* (f=4) et *bas* (f=3). Si l'on mettait les adjectifs de ces familles-là dans des extrêmes d'échelles comme, par exemple, *nombreux* et *peu abondant*, on pourrait observer la présence d'adjectifs qui ont des connotations plutôt positives : *grand*, *nombre*, *long* et *immense* avec une fréquence de 35 contre celle de dix de *petit* et de *bas*. Cette inclination à employer des adjectifs qui ont des connotations positives est remarquée aussi dans d'autres cas : *premier* (f=10), *beau* (f=10), *saint* (f=9), *bon* (f=4), *plein* (f=3), *gratuit* (f=3), *meilleur* (f=3), *riche* (f=3), au lieu de *dernier*, *laid*, *brigand*, *méchant*, *vide*, *payant*, *pire* et *pauvre* respectivement. Par contre, *difficile* (f=4) apparaît au lieu de *facile*. Toutefois, il faut souligner que ces remarques ne se basent sur aucun indice contextuel, ce qui les fait trop subjectives : le mot *pauvre*, par exemple, peut avoir des connotations positives tandis que *riche* peut évoquer des connotations négatives. Ces connotations dépendront du contexte de l'énoncé, ce qui est traité dans les analyses du troisième objectif. C'est pour cela que l'on a omis des commentaires sur des familles de mots dont les connotations sont encore assez plus subjectives, telles que *nouveau*, *vieux*, *ancien* et *jeune*. Toutefois, on voudrait mentionner la famille *chauffer* (f=4), laquelle fait très probablement allusion à l'hiver canadien.

Objectif 2. La fréquence et la classification des thèmes

Quant aux thèmes auxquels ces adjectifs se réfèrent à partir de leurs combinaisons avec d'autres mots et de leur contexte, on peut noter que ceux qui se rapportent à la culture canadienne sont le plus nombreux tandis que ceux qui se réfèrent au Canada sont le moins nombreux (voir tableaux 2 et 3).

Par rapport au français au Canada (voir tableau 2), comme on l'avait soupçonné dans les analyses du premier objectif, les thèmes les plus récurrents sont le bilinguisme, la francophonie, le français langue officielle au Québec, le français québécois et la langue française en général dans des contextes canadiens. Cela veut dire que les étudiants qui utilisent des manuels de FLE faits en France ou en Espagne et qui parlent du Canada recevront probablement des notions concernant ces questions-là.

En ce qui concerne le Canada même (voir tableau 2), il est aussi probable qu'ils y trouveront des idées liées à sa superficie et à la province du Québec, ce qui pourrait expliquer la présence de familles d'adjectifs qui connotent des notions de dimensions comme on l'a mentionné plus haut. Des allusions à l'hiver et à l'automne canadiens sont aussi présentes, d'où l'utilisation de la famille de mots *chauffer*. Si l'on voit la liste de thèmes rapportés à la culture canadienne (voir tableau 3), on y trouve aussi des thèmes qui concernent le climat.

En effet, les textes visés font référence au déneigement, aux activités des Québécois en hiver, au printemps et en été. En plus, il semblerait qu'il y a des regards sur la culture canadienne sous un angle plutôt touristique. On pourrait mentionner les attractions de la ville du Québec, de la ville de Montréal et les festivals au Québec. On a observé aussi des références aux arts - les artistes et les écrivains québécois et le cinéma au Québec - à l'histoire et aux médias : les programmes de la radio canadienne. En outre, il y a des allusions à l'immigration : on parle de la vie, du logement, de l'installation, de la famille et du travail d'une immigrante française au Québec ainsi que des immigrants français. Néanmoins, il faut souligner que presque toutes les allusions aux immigrants font référence à l'immigration française, ce qui ne sera pas peut-être assez pertinent pour les usagers des textes en question. On voudrait aussi mettre l'accent sur l'accent mis sur le Québec et sur les Québécois dans la description de la culture canadienne. Ces dernières observations pourraient être expliquées par le fait que les manuels de FLE scrutés viennent de l'Europe, où la France est le pays francophone le plus grand. En plus, le Québec a la communauté francophone la plus nombreuse au Canada.

Objectif 3. La connotation des adjectifs et de leurs combinaisons

Le français canadien

Le bilinguisme au Canada et la langue officielle du Québec sont présentés d'une manière neutre et informative. Cependant, quand on parle de la francophonie au Canada, au Québec en général et à Montréal en particulier, bien qu'il y ait aussi des phrases informatives, on observe des allusions à la lutte pour maintenir la culture des francophones (exemple 3), au soutien de leur identité (exemple 4) et de leur tradition (exemple 5). On pourrait argumenter que derrière les mots *combat*, *conserver* et *maintenir* il existe la notion de retenir ce qui peut être perdu, d'où la connotation d'un constant effort pour protéger la langue, la culture, la tradition et l'identité des francophones. Ce constant effort est accentué par des mots qui connotent de la difficulté (*difficile*), la

perte progressive de leur culture (*leur acculturation progresse de plus en plus*), leur persévérance (*continue à maintenir*) et leur espoir (*ils veulent conserver*). Cette lutte locale pour protéger leur culture est aussi importante dans tout le monde francophone (exemple 6).

- 3.« [...] *le combat des minorités francophones des provinces du Manitoba, du Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie britannique, est beaucoup plus difficile : leur acculturation progresse de plus en plus* » (*Espace 3 : 155*).
- 4.« *À Montréal, on parle français car la ville continue à maintenir son identité culturelle et linguistique francophone* » (*Alors? : 162*).
- 5.« *Ils veulent conserver leur identité culturelle et leur tradition linguistique* » (*Libre Échange 2 : 109*).
- 6.« *Après Kinshasa au Congo et Paris, Montréal est la troisième ville francophone au monde* » (*Alors? : 162*).

En ce qui concerne le français québécois même, il est décrit comme une langue différente de celle de la France actuelle (exemple 7). L'adverbe *encore* connote un contraste temporel entre le français parlé au Québec et celui parlé en France tandis que le syntagme adjectival *assez proche* y connote un contraste spatial, physique. Ces contrastes sont tellement importants qu'ils peuvent avoir des conséquences négatives : la complication du début de la communication entre un francophone venant de la France et un autre venant du Québec (exemple 8).

- 7.« *Leurs descendants parlent encore une langue assez proche du français du 18^e siècle* » (*Le Nouveau sans frontières 3 : 68*).
- 8.« *L'accent québécois, et parfois les « mots » québécois, ne sont pas tout de suite compris par un Français de France* » (*Libre Échange 2 : 109*).

Finalement, quant au thème de la langue française en général dans des contextes canadiens, il s'agit d'un programme de la radio canadienne où son conseiller linguistique traite les changements de cette langue. Néanmoins, il n'y a pas d'allusions spécifiques au français canadien.

Le Canada

La grandeur du Canada est communiquée par des combinaisons de mots comme *superficie immense* et *immense pays* (*Libre Échange 2 : 108*). La magnitude de cette grandeur est aussi transmise par le biais de la comparaison de la superficie du Canada avec celle d'autres pays (exemple 9). En plus, dans l'exemple 9, les dimensions canadiennes sont évaluées par rapport à celle de la France, ce qui maintient un lien entre le Canada et le pays d'origine d'une de ses langues officielles. Quant à la description géographique du Québec, on met l'accent sur sa proximité aux États-Unis et sur sa beauté. En effet, on se réfère à lui trois fois comme *la belle province* (*Libre Échange 2 : 108 et 109*).

- 9.« *Un pays vingt fois plus grand que la France* » (*Libre Échange 2 : 108*)

Par rapport au climat, l'hiver peut être une source d'inconvénients pour une

immigrante française (exemple 10). En effet, nous *supportons* quelque chose qui ne nous plaît pas. En plus, à supporter l'hiver canadien, l'auteur ajoute supporter sa longueur, ce qui le fait encore plus insupportable. Toutefois, bien que le long hiver canadien ne soit pas agréable pour les immigrants, il pourrait rendre, en même temps, la nature du Canada attrayante (exemple 11). En outre, dans l'exemple 11, la grandeur du Canada (on ajoute *grands espaces couverts*) et les contrastes du climat continental compensent le climat inhospitalier de l'hiver. En effet, alors que l'on associerait les *grands espaces couverts de neige* à la couleur blanche, dans l'exemple 11, l'automne est associé aux couleurs *magnifiques*. Des associations de l'automne aux couleurs sont observées aussi dans d'autres combinaisons de mots : « [...] *une palette de tons incroyablement riches de l'ocre au fauve* » (*Alter ego 3* : 142), « [...] *avec ses myriades de feuilles de toutes couleurs, c'est un spectacle gratuit* [...] » (*Sans frontières 2* : 123), etc.

- 10. « *Et comment supportez-vous le long hiver canadien?* » (*Sans frontières 2* : 116)
- 11. « *Commençons notre voyage par un pays de grands espaces couverts de neige en hiver, de grands lacs et de forêts aux couleurs magnifiques en automne* » (*Panorama 1* : 160).

La culture canadienne

Il faut indiquer que, quant à la description de la culture canadienne, comme on l'a observé plus haut, l'accent est mis sur la vie des Québécois. Ils sont présentés comme des gens sociables (exemple 12) et qui aiment l'amitié (exemple 13), leur identité et leur langue (exemple 5). Ils aiment des activités en plein air au printemps, en été et même en hiver, quand ils doivent aussi enlever la neige. Un des véhicules qui permet de faire ces activités est le motorhome. Ses avantages et désavantages sont comparés avec ceux de la caravane en France.

- 12. « *Ils sont capables de faire de longs trajets en voiture pour aller à une fête* » (*Sans frontières 2* : 125).
- 13. « *Mais il est rare que je sois seule avec les enfants car des amis passent souvent nous voir et restent avec nous un jour ou deux* » (*Sans frontières 2* : 125).

Les touristes peuvent aussi jouir de la vie au Québec, des attractions de la ville du Québec (exemple 14), de son carnaval et de la fête nationale du Québec (dans *Sans frontières 2* et dans *Libre Échange 2*). La ville de Montréal est aussi attrayante : elle a « *Une vie nocturne très riche* » (*Alors?* : 162) et des rues qui « [...] *se remplissent de monde* [...] » (*Alors?* : 162).

- 14. « *Partez de la grande terrasse Dufferin ; le lieu de rendez-vous des touristes et des Québécois* » (*Espaces 1* : 59).

Quant aux allusions aux arts, il y a des connotations aussi positives vers le festival international du film du Québec puisqu'il offre sa « [...] *chance aux jeunes réalisateurs* [...] » (*C'est la vie 2* : 78) et vers des musiciens et des

écrivains québécois - Garou, Anne Hébert et Gilles Vigneault - dont les talents sont reconnus. La ville de Montréal est particulièrement considérée un centre culturel important : « *Une ville pleine de langues, de cultures diverses et de création culturelle riche* » (*Alors?* : 162). Les médias ont aussi leur place : *C'est la vie 2* consacre deux pages aux descriptions de programmes de la radio canadienne. Elles sont pleines de raisons convaincantes pour les écouter.

En ce qui concerne le travail au Québec, des faits informatifs surtout sur la construction de l'usine hydroélectrique de la Baie James sont présentés. Cependant, par rapport à l'histoire du Québec, il y a des ressemblances avec les connotations du thème de la francophonie introduites plus haut. Des informations regardant le combat entre la France et l'Angleterre sans négliger les origines françaises du Québec sont munies. On mentionne « [...] *la conquête de la Nouvelle-France* [...] » (*La Clé des champs 2* : 85) et l'on explique que « [...] *à la suite de nombreux conflits, la France cède tous ses territoires canadiens à l'Angleterre* » (*Le Nouveau sans frontières 3* : 68). L'épisode de l'histoire de la francophonie en Amérique du Nord connu comme *Le Grand Dérangement* est aussi décrit (*Sans frontières 2*). Si l'on essaie d'établir un lien entre ces guerres perdues et l'effort que la protection des traditions, de la langue, de la culture et de l'identité traité dans la section *Le français canadien* entraîne, on pourrait conclure que derrière ce pays de climats adverses mais de grandes dimensions et plein de paysages fabuleux, d'attractions culturelles, touristiques et de loisirs, il y a une constante lutte pour protéger sa propre identité francophone et une de ses deux langues, une langue qui est devenue différente de celle de la France.

Des connotations négatives sont aussi visibles dans le thème de l'immigration. Comme on l'a expliqué dans les analyses de la fréquence et de la classification des thèmes, les immigrants en question sont presque toujours de nationalité française. Bien que le Canada soit présenté comme un des « [...] *palmarès de la présence française dans le monde* » (*Objectif express 2* : 38) et que le mot *palmarès* ait des connotations de victoire et de succès, l'immigration des Français au Canada n'est pas facile. Une des raisons est le manque d'adaptation (exemples 15 et 16).

- 15. « *La possession d'un passeport canadien ne lui retire ni son accent, ni ses réflexes « made in France »* ». (*Sans frontières 2* : 141)
- 16. « *Je n'ai pas été la « maudite Française », celle qui regarde les Québécois d'un air critique, celle qui croit tout savoir parce qu'elle vient de la vieille Europe* » (*Sans frontières 2* : 134).

Dans l'exemple 15, on voit encore une fois le contraste entre l'accent québécois et celui français et la langue mise comme un élément d'identité nationale qui sépare les Français des Canadiens. Ce contraste est aussi montré dans la position des deux nationalités dans la phrase. Au début, il y a une référence au Canada : sa citoyenneté. Au bout, il y a une référence à la France : sa production. Étonnamment, cette dernière est écrite en anglais : *made in France* au lieu de *fait en France*. On pourrait soupçonner que l'usage de l'anglais est mis pour faire allusion aux conflits entre l'anglais et le français

analysés dans les paragraphes et sections ci-dessus. Si l'on allait plus loin, on dirait qu'il s'agit d'un commentaire sarcastique mettant les immigrants français du côté anglophone. Cette connotation anti francophone est aussi présente dans le choix de l'adjectif qui décrit la manière dans laquelle les immigrantes françaises pourraient regarder les Québécois : *d'un air critique*. Cette attitude gênerait les Québécois : ces Françaises deviendraient *maudites*.

Toutefois, le Canada est un pays de possibilités pour les Français bien que les débuts soient compliqués. Dans *Sans frontières 2*, il y a une longue et détaillée histoire d'une immigrante française. Quant au logement, au début elle habite dans un *petit appartement* (*Sans frontières 2* : 98), mais, à la fin de l'histoire, elle est propriétaire d'un *bel appartement* (*Sans frontières 2* : 133) dans un *grand immeuble* (*Sans frontières 2* : 106). Par rapport au travail, elle était sans emploi quand son mari est mort, mais après avoir fait des études elle a une *bonne situation* (*Sans frontières 2* : 106) et un bon salaire. En ce qui concerne la vie en général, elle a eu des *débuts difficiles* (*Sans frontières 2* : 98) et des *moments difficiles* (*Sans frontières 2* : 107), mais maintenant elle est *bien installée* (*Sans frontières 2* : 133) et elle a des enfants canadiens. Cependant, il y a un facteur qui différencie la vie de cette immigrante française de celles des autres immigrants : sa famille. Son mari était Québécois (exemple 17).

- 17. « *Je n'ai donc pas eu les problèmes des immigrants qui doivent lutter pour s'installer, apprendre le français, chercher un travail, un logement, se faire des amis* » (*Sans frontières 2* : 134).

On croyait qu'il était très important de retenir cette citation même si elle ne contient pas d'adjectifs à cause de deux raisons. Premièrement, parce qu'il y a un thème récurrent : la lutte pour la survie. Auparavant, on a mentionné la survie d'une langue, d'une culture, d'une tradition et d'une identité. Ici, on ajoute celle des immigrants. Deuxièmement, car un des éléments de cette lutte pour survivre est apprendre le français. Donc, on fait une distinction entre l'immigration francophone et celle composée de ceux et de celles qui ne le sont pas. En effet, on conclurait que les immigrants français auraient des avantages par rapport à ceux-ci et celles-ci.

Conclusions

Bien que cette étude ait fait des analyses basées sur les données obtenues dans une quantité pas nombreuse de textes qui se rapportent au Canada à cause de leur présence peu abondante dans les manuels visés, elle nous a permis, quand même, d'avoir une description des représentations du Canada, de la culture canadienne et du français canadien à partir des adjectifs qui se réfèrent à ces trois sujets et qui appartiennent à des familles de mots qui ont une fréquence égale ou supérieure à trois dans les textes en question. En effet, maintenant on a des notions par rapport à quoi on pourrait s'attendre dans les représentations de ces trois questions dans d'autres ou dans des futurs manuels de FLE produits en France ou en Espagne.

Tout d'abord, quant à la fréquence des adjectifs, on a noté la forte présence de ceux qui se rapportent aux origines, aux langues, et aux dimensions. La

plupart de ces derniers et des adjectifs restants avaient des connotations positives. Cependant, ces remarques n'ont pas pris aucun indice contextuel en considération.

Ensuite, par rapport à la fréquence et à la classification des thèmes auxquels les adjectifs et leurs combinaisons de mots se rapportent, ceux qui font référence à la culture canadienne sont plus nombreux que ceux qui font allusion au Canada et au français canadien et, par conséquent, ils sont les plus variés : les attractions touristiques, l'histoire, les activités des Québécois, le travail, les médias, l'immigration, la culture à Montréal, les artistes et les écrivains québécois, etc. On a souligné que les thèmes de l'immigration sont centrés sur celle provenant de la France et que les thèmes culturels traitent majoritairement la culture des Québécois. En ce qui concerne le Canada, on parle de sa superficie et de la province du Québec, de l'hiver et de l'automne. Des thèmes linguistiques ont été aussi identifiés : le bilinguisme, la francophonie, le français langue officielle au Québec, le français québécois et la langue française en général dans des contextes canadiens.

Par rapport à la connotation des adjectifs et de leurs combinaisons vers le Canada, ses grandes dimensions et la beauté du Québec sont soulignées. En plus, la grandeur de la superficie du Canada et sa beauté compensent les longs hivers. Cependant, quand on parle de la francophonie, les connotations deviennent plutôt négatives. On a trouvé des allusions à la lutte et à l'effort constant pour défendre la langue, la culture, l'identité et la tradition des francophones au Canada et au Québec en particulier. En plus, la langue des francophones canadiens est tellement loin temporellement et spatialement du français parlé actuellement en France qu'elle peut empêcher la communication entre les Canadiens et les Français. Des connotations négatives ont été aussi identifiées dans des allusions à quelques thèmes culturels. Derrière les attractions culturelles et touristiques, les festivals, la sociabilité et l'énergie des Québécois, il y a une histoire de conquêtes et de conflits qui continue jusqu'à aujourd'hui. La lutte pour survivre peut être aussi forte pour les immigrants non francophones. Cependant, il y a des immigrants français qui n'arrivent pas à s'y adapter non plus.

Finalement, on voudrait conclure en disant que cette étude a attiré notre attention sur le fait que, en général, le Canada n'a pas une forte présence dans les manuels visés. Leurs usagers qui sont intéressés à ce pays, à sa culture et à sa langue dans le cadre de la francophonie et qui veulent en savoir plus devront, en général, se servir de matériels supplémentaires.

Bibliographie

- Aarts, J. 1996. Intuition-Based and Observation-Based Grammars. In : *English Corpus Linguistics. Studies in Honour of Jan Svartvik*. Londres : Longman.
- Asselin, C. et McLaughlin, A. 2003. *Apprentissage de la grammaire du français écrit*. Outremont : Éditions Grammatix.
- Aston, G. et Burnard, L. 1998. *The BNC Handbook. Exploring the British National Corpus with SARA*. Édinburgh : Edinburgh University Press.

Auger, N. 2001. Les formes du stéréotype dans les manuels scolaires de français langue étrangère : quelques usages pour quelques stratégies. In : *Marges Linguistiques*. Saint-Chamas : MLMS éditeur. Consulté le 29 juillet 2013.

Biber, D. 1995. *Variation across Speech and Writing*. Cambridge : Cambridge University Press.

Cintrat, I. 1983. *Le migrant. Sa représentation dans les manuels de lecture de l'école primaire*. France : Didier.

Hoey, M. 2005. *Lexical Priming : A New Theory of Words and Language*. New York : Routledge.

Hunston, S. et Francis, G. 2000. *Pattern Grammar: A Corpus-Driven Approach to the Lexical Grammar of English*. Amsterdam : John Benjamins.

Mac Andrew, M. 1986. *Études sur l'ethnocentrisme dans les manuels scolaires de langue française au Québec*. Québec : Université de Montréal.

Murphy, L. 2010. *Lexical Meaning*. Cambridge : Cambridge University Press.

Partington, A. 1998. *Patterns and Meanings : Using Corpora for English Language Research and Teaching*. Amsterdam : John Benjamins.

Rey, A. 1998. *Le Robert Micro*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Sercu, L. 2000. *Acquiring Intercultural Communicative Competence from Textbooks : the Case of Flemish Adolescent Pupils Learning German*. Belgique : Leuven University Press.

Stubbs, M. 2002. *Words and Phrases. Corpus Studies of Lexical Semantics*. États-Unis : Blackwell Publishing.

Tognini-Bonelli, E. 2001. *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam : John Benjamins.

Wagner, A. et Tisserant, P. 2010. Stéréotypes et manuels scolaires. Synthèse d'une étude sur les stéréotypes liés au genre, à l'origine, au handicap, à l'orientation sexuelle et à l'âge dans les manuels scolaires du secondaire. In : *Revue Éducation et Formation*. Belgique : Université de Mons. Consulté le 14 novembre 2012.

Manuels scolaires de FLE

Augé, H. et al. 2004. *C'est la vie 2*. Madrid : Santillana Educación.

Capelle, G. et al. 1990. *Espaces 1*. Paris : Hachette.

Capelle, G. et al. 1990. *Espaces 2*. Paris : Hachette.

Capelle, G. et al. 1991. *Espaces perfectionnement 3*. Paris : Hachette.

Courtillon, J. et al. 1991. *Libre Échange 2*. Paris : Les éditions Didier.

Di Giura, M. et al. 2007. *Alors? Niveau A1*. Paris : Les éditions Didier.

Dollez, C. et al. 2006. *Alter ego 3*. Paris : Hachette.

Dubois, A. et al. 2009. *Objectif express 2. Le Monde professionnel en français*. Paris : Hachette.

Geffroy, R. et al. 1991. *La Clé des champs 1*. Paris : Clé international.

Geffroy, R. et al. 1992. *La Clé des champs 2*. Paris : Clé international.

Gibert, P. et al. 1988. *Bonne Route 1*. Paris : Hachette.

Girardet, J. et al. 1990. *Le Nouveau sans frontières 3*. Paris : Clé international.

Girardet, J. et al. 1996. *Panorama de la langue française 1*. Paris : Clé international.

Verdelhan-Bourgade, M et al. 1983. *Sans frontières 2*. Paris : Clé international.

Notes

¹ “[...] a text collection that has been designed for linguistic research, in order to represent some aspect of the language. It could be a collection from a given text-type (such as casual conversation, scientific research articles or science fiction novels), or it could be designed to sample as wide a range of text-types as possible [...]” (Stubbs, 2002: 25).

² Corpus-driven approach.

³ Corpus-based approach.

⁴ “[...] text categorization made on the basis of external criteria relating to author/speaker purpose” (Biber, 1995: 68).

⁵ “[...] the frequency of words and word senses in different text types or language varieties and their collocational behaviour, that is, their patterns of combinations with other words” (Partington, 1998: 2).

⁶ “[...] the habitual collocations of some words mean that they tend to assume the positive or negative connotations of their typical environments - a particular *semantic prosody*” (Aston et Burnard, 1998: 14).

⁷ Ils sont sur la liste *Bibliographie*.

⁸ Dorénavant, pour des raisons pratiques, quand on parlera d’adjectifs, on va se référer à ces trois types de mots.